

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Abonnements : { Un an.....\$1.00
Six mois.....0.50
Trois mois.....0.25

H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
24, St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats Unis à descendre à cet hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

PAPIERRIGOLLOT
OU MOUTARDE EN FEUILLE
POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE
Médaille d'Argent.
Paris, 1855 HAVRE, 1868
1868 MEDAILLE D'OR 1872
Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.
A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (A l'hôpital général de ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople) ont mis à l'épreuve les sinapismes que nous venons d'énumérer.
Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.
Se méfier des contrefaçons et exiger la signature:
F. RIGOLLOT
Paris—24, Avenue Victoria—Paris
et dans toutes les pharmacies.

Quatrains.

Dans notre siècle de gros sous,
Tout le monde a ses avantages:
Le mérite est l'argent des sages,
L'argent le mérite des fous.

On a fait de Sir John, un dogue impitoyable
Qui dévore un bon rouge et n'en fait qu'un repas.
Mais moi, je n'en crois rien, ce n'est là qu'une fable:

PROVERBE.

Chien qui veut mordre ne peut pas. (!!!)

CUEILLETES.

—Qui est-ce qui braie là-bas? disait un membre du parlement canadien parlant de certaines personnes qui tâchaient de l'interrompre.

—Ce n'était qu'un écho! répondit une voix.

—Se marier, dit un cynique, c'est mettre la main dans un sac qui contient quatre-vingt dix-neuf serpents et une anguille. Il se peut que vous attrappiez l'anguille mais les chances sont contre vous.

—Qui a dit que les cochers n'étaient pas gracieux pour leurs clients?

Hier, un monsieur descend de voiture. Il tenait son cigare allumé à la main et cherchait un endroit où le placer pour trouver sa monnaie; le cocher s'apercevant de l'embarras de son voyageur:

—Donnez moi votre cigare, fit-il, je vas vous l'entretenir:

—Une plaisanterie du *Punch*, d'une allure plus française que britannique:

—Pardou, monsieur, je viens d'attraper ces deux petites canailles en train de faire une glissade devant le marchepied de votre porte, et ils prétendent que vous le leur avez permis.

—C'est très correct, "policeman": je leur ai donné cette permission; le fait est.. que j'attends ma belle-mère à déjeuner!

Quelqu'un avait fait, à l'hôtel des Ventes, l'emptelette d'une Vénus de Milo. Une semaine se passe, et il ne voit pas venir sa Vénus. Il questionne son domestique:

"Jean, où avez-vous donc mis la statuette que j'ai achetée la semaine dernière?"

"Je l'ai refusée, Monsieur."

"Comment vous l'avez refusée?"

"Dam, Monsieur, elle avait les bras cassés, et.. je connais Monsieur, il n'aurait pas manqué de dire que c'était moi!"

Les journaux signalent le cas d'un homme qui a épousé successivement six femmes, et qui a eu la fatale malchance d'être veuf six fois. Voici le bulletin de l'état civil de Reims, qu'il relève à ce sujet;

"Antoine Debay, quatre-vingt-six ans, veuf en premier mariage de Marie-Jeanne Canot; en deuxième, de Marie-Perrette Millart; en troisième, de Jeanne-Catherine Guillaume; en quatrième, de Marie-Françoise Terriot; en cinquième, de Marie-Anne-Louise Vitry; en sixième, de Marie-Anne Seconde; demeurant rue du Bourg-Saint-Denis, 15."

Dire que cet homme a eu six belles mères.

La bonne nourriture produit le même effet sur les bestiaux que la chaleur sur l'épiderme: elle dilate les pores.

Affecter un vice qu'on n'a pas pour cacher celui qu'on a, c'est emprunter un gilet crasseux pour dissimuler une chemise sale.

Combien voit-on de personnes, dont la position dans le monde n'a pourtant rien de louche, et qui ne pourraient pas regarder leur blanchisseuse en face.

Un joueur qui triche au piquet ne ressemble pas mal à un sinapisme; comme ce dernier, il attire le *cent*.

RELIURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte volume de J. O. Deslauriers Etc.]
Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude toutes les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

LIBRAIRIE

IMPRIMERIE ET RELIURE.

LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

NO. 250 RUE ST. PAUL,
MONTREAL.

LIVRES DE PIETE.

- "Anges Conducteur," différentes reliures, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts. et \$1.00
- "Formulaire de Prières," différentes reliures 50, 75, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.
- "Manuel Complet," par Goullé, reliure anglaise, 731 pages in-18, contenant outre la matière d'un paroissien, une explication du texte, des Epîtres et Evangiles, et un cours complet d'Instructions morales, liturgiques et dogmatiques, distribuées suivant leur rapport avec l'Evangile du jour. Prix, \$1.00.
- "Imitations de Jésus-Christ," de toute reliure, de 25, 30, 40, 50, 75 cts. et \$1.00.
- "Journées du Chrétien," de toute reliure, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts.
- "Manuel de Piété" à l'usage des élèves du Sacré-Cœur, in-18, 500 pages, tranche marbrée \$1.00, dorée \$1.25.
- "Miroir des Ames," in-12, 142 pages avec gravures, 60 cts.
- "Paroissien" de toute sorte de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 75, 90, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.
- "Recueil de Prières," par Mlle la Comtesse Flavigny, de 60 cts à \$1.00.
- "Visites au St. Sacrement et à la Ste. Vierge," par St. Alphonse de Liguori, in-32, tranche marbrée 49 cts., dorée 60 cts.

Ces volumes seront expédiés par la maille franco-ports, sur réception du montant. Aussi un assortiment complet de livres pour écoles, cartes à jouer, articles religieux, bon choix de littérature, etc., etc.

LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

250 Rue St. Paul,

Vis-à-vis la rue St. Vincent, Montréal.

Entrechats.

Où s'arrêteront les exigences des propriétaires vis-à-vis des locataires?

Nous connaissons ces programmes de location où il est interdit d'avoir des enfants, des chiens, des chats, des oiseaux; où il est interdit de jouer du piano, de rentrer après une certaine heure, que sais-je?

A côté de ces exigences tyranniques, il est doux de pouvoir citer un modèle de tolérance, représenté par cet écrivain que nous avons vu tout à l'heure, rue Pigalle:

APPARTEMENT MEUBLE
pour homme ou non.

Il y a quelque temps, sur un point de la côte, entre Dieppe et Trouville, un batelier se noyait. Son corps, jusqu'à présent, n'a pas été retrouvé.

Tous les matins, la veuve inconsolable vient s'asseoir au bord de la mer, interrogeant l'Océan de ses yeux rouges de larmes. En vain cherche-t-on à la détourner de cette faction pénible.

—Non, dit-elle, le flot me l'a pris. Il faut qu'il me le rende.

On commençait à craindre qu'elle ne devint folle de douleur. Un parent du défunt se charge de l'amener à des pensées de résignation.

—Voyons, lui dit-il, Catherine, il faut se faire une raison, que diable!

—Me faire une raison, répond la veuve entre deux sanglots, vous en parlez à votre aise, vous!.. Mais si on ne retrouve pas le corps, je ne pourrai jamais me remarier, moi!..

C'était sous l'empire. Neffizer était rédacteur en chef de la Presse, Canler vint apporter ses Mémoires au journal.

Le journal consacra quelques lignes à ce livre intéressant et curieux.

Canler jugea qu'il devait des remerciements à la rédaction, et il vint remettre une carte à Neffizer.

Je me trouvais dans le bureau du secrétariat avec Théodore de Langeac, quand le célèbre policier se retira.

—Messieurs, nous dit-il, vous avez été fort aimables pour moi, et je vais vous prouver sur le champ que vous n'avez pas eu affaire à un ingrat; ce monsieur qui est là bas, en habit-bleu..

—M. X...?

—Oui... Eh bien! entre nous, je vous apprendis que c'est un de nos agents.

—On s'en doutait un peu; nous voici fixés.. merci.

A peine Canler fut-il sorti que la rédaction se précipita dans le bureau de Neffizer pour demander l'expulsion de celui qu'avait désigné Canler.

—Le renvoyer? répondit Neffizer, pas si bête! Si je le renvoie, on m'en glissera un autre que je ne connaîtrai pas; j'aime bien mieux garder celui-ci.. Nous savons maintenant jusqu'à quel point on peut causer devant lui... Le préfet de police est satisfait; moi aussi!

Une petite dame, retour d'Amérique, vient de faire sa rentrée triomphale dans son hôtel des Champs-Élysées.

Aussitôt tous ses amis d'accourir et de l'interroger sur les péripéties diverses de sa lointaine excursion.

—Mon Dieu, dit-elle, en tirant d'un petit coffret les plus beaux diamants du monde, voici mes relations de voyage.

A la barrière:

—C'est ce que t'as donc?

—Papa...

—Eh bien?

—M'a donné un suif.

—Vraiment!

—Mais un suif! J'en ai vu trente-six chandelles!

A V-T-S

Les abonnés du FARCEUR, dont le premier trimestre de souscription est expiré depuis le 25 Janvier, et qui n'ont pas encore renouvelé leurs abonnements, ne devront pas nous en vouloir, si nous cessons, dès le prochain numéro, de leur adresser le journal.

L'abonnement est invariablement payable d'avance et il nous est impossible de faire exception à cette règle.

Qu'on se le murmure.

"TRYSTAN" EST ANIMA MERA.

SONNET.

La brise effleure
Les arbrisseaux,
Où les oiseaux
Font leur demeure;

Le saule pleure
Sur les ruisseaux;
Le bruit des eaux
Chante à toute heure;

L'agneau bondit;
Le pré verdit:
Tout est en fête;

L'arbre fleurit,
La fleur sourit;
Moi.... je m'embête!

Je suis TRYSTAN
pour la vie.



Il est trois ministres, hélas!
Qu'on prendrait pour un brellan d'as;
En y regardant de plus près,
Ce n'est qu'un brellan de valets.

CAUSERIE.

Le très honorable Sir John A. Macdonald, K. C. B. ayant vu fonctionner la machine que nous avons inventée et fabriquée sur la commande de l'hon. M. Joly, pour la production des juges de paix sur une vaste échelle, a bien voulu, à son tour, nous honorer d'une commande pour une machine nouvelle, qui lui facilitera les travaux ardues que lui impose son rôle de chef de cabinet de la confédération de tous les Canadas.

Nous publions à la troisième page un modèle de cette machine qui est déjà installée dans les bureaux publics, à Ottawa.

Inutile de dire que nous avons obtenu tous les brevets possibles et impossibles pour protéger notre invention contre la rapacité des imitateurs.

Qu'on se le répète!

Vous connaissez, ou vous ne connaissez pas l'anecdote suivante. Si vous ne la connaissez pas, lisez-la et vous allez rire. Si vous la connaissez déjà, lisez-la tout de même, et faites semblant de la trouver drôle. Ce sera très délicat de votre part, et cela me fera énormément plaisir.

Cela dit, comme préface, je vous la raconte:

Il faut d'abord poser comme principe que le duel est une coutume—bonne ou mauvaise?—absolument inconnue au Canada.

On s'insulte, on s'en... gueule, on se traite de voleur, de chenapan etc, et puis l'on se demande pardon.

C'est très chic, mais c'est comme cela.

Je n'ai certes pas la prétention de refaire les coutumes de ma patrie. Et si je le pouvais, le voudrais-je?

Il est donc convenu, que nous sommes en plein pays de Cocagne, et que les coups de langue sont plus communs que les coups d'épée.

C'est certainement moins dangereux, pour le physique des intéressés.

Il y avait une fois—si cela commence comme un conte, ce n'en est pourtant pas un—un avo-

cat roturier et un bourgeois-gentilhomme—sans calembou.

L'avocat courtisait la chicane pour gagner son pain; le bourgeois faisait le bel esprit, pour faire croire qu'il en avait.

Or il advint un jour que le gentilhomme fut mandé comme témoin dans une cause où l'avocat plaïdait.

L'avocat, comme tous les disciples de la chicane, voulut se moquer du témoin.

Le témoin se fâcha, s'embrouilla et finit par se contredire; ce qui, pour un gentilhomme qui fait remonter sa noblesse aux croisades, est fort humiliant.

L'audience terminée, notre vaillant fils des Croisés, blessé dans son orgueil de grand seigneur, envoya ses témoins à maître Chicanard qui s'était si bien moqué de lui.

L'avocat muet de surprise, en recevant la provocation, ne sut d'abord que dire. Revenu de sa stupeur, il chargea deux de ses amis de veiller à ses intérêts, et après leur avoir donné ses instructions, il les laissa seuls avec les témoins du gentilhomme.

L'entrevue fut courte et décisive:

—Notre principal, commencèrent les amis de l'avocat, accepte le combat... à mort. Mais, comme la provocation n'émane pas de lui, il se croit en droit de réclamer le choix des armes.

—Rien de plus juste! Nous avons pour mission de reconnaître la légitimité de cette demande.

—Eh bien, Messieurs! voici nos conditions: Notre ami, fils d'habitant n'a jamais appris l'escrime, et il désire honorer dans la lutte un instrument aratoire qui a fait l'honneur et la richesse de ses pères.



Le combat aura lieu en rase campagne dans les environs de l'Abord-à-Plouffe. Pour armes, le fléau à battre les grains; la distance trente cinq pas, avec le privilège de reculer de dix pas après chaque coup porté par l'un ou l'autre adversaire; l'heure, 2 h. du matin. La lutte devra durer jusqu'à la mort de l'un des combattants.

—Mais!.. voulurent repliquer les témoins du gentilhomme.

Il n'y eut pas de *mais* possible. Les seconds de l'avocat ne voulurent pas en démordre, et le grand seigneur, plutôt que de ternir son blason dans une lutte aussi canadienne fut forcé d'avaloir les *farces* de l'avocat.

Le duel n'eut pas lieu, et l'avocat raconte à qui veut l'entendre le succès de sa proposition de combat avec le fléau de ses pères.

L'histoire est très populaire dans les campagnes du Nord et elle est de plus parfaitement authentique.

Nous cucillons dans la *Minerve* et nous citons textuellement, une annonce de naissance, que nous recommandons au chef du Bureau des Statistiques vitales, à Ottawa.

Voici le bijou; nous n'y changons pas une virgule:

NAISSANCE.

—A St. Stanislas de Kostka, le 17 courant, Marie-Anne Lefebvre, sœur de Monsieur Joseph Lefebvre, Ptre, et épouse de Monsieur Théodule Gauthier, après huit ans et demi de ménage, une fille.

Pas d'échelle à tirer, après celle-là!



Ferdinand, mi-jésuite et mi-voltairien Est renommé partout pour sa lourde paresse; On ne peut pourtant pas dire qu'il ne fait rien, Puisqu'il engraisse.

Calendrier Fantaisiste.

Le mois a quatre maîtresses
Qui sont les quatre semaines.
Une blonde et deux châtaines
Qui le mangent de caresses.
La dernière est, à l'en croire,
Une brune à l'humeur noire.

Le mois n'est pas un vieux chiche:
Il leur achète des choses
Qui sont des fruits ou des roses
Et paye tout, car ce riche
A le soleil pour fortune
Et tout l'argent de la lune.

Le mois a des domestiques
Qui sont les jours par trentaine.
Tous gens de mine hautaine
En général très pratiques.
Or, c'est en i qu'on les nomme:
Le dimanche est majordome.

Le mois a des croquignolles
Pour donner à ses servantes.
Trente nuits fort avenantes,
Bien que la plupart soient folles.
Surtout celles des dimanches;
Quelques-unes sont des blanches.

Le mois a beaucoup de filles:
Les Heures, simples mortelles,
S'éteignant dans des dentelles.
On crevant dans des guenilles.
L'une rit et l'autre pleure;
Ne sais quelle est la meilleure.

Du mois vous savez l'histoire:
Ils sont en tout douze frères.
Les saisons, sont leurs sœurs:
L'Almanach chante leur gloire.
Et leur mère, c'est l'année.
Une épouse abandonnée.

Entrechats.

Un gendarme, et son brigadier circulaient un dimanche le long d'un sentier.

—Pandore, dit tout à coup le brigadier d'un ton solennel, savez-vous quel est le patron des gendarmes?

—Non, brigadier, et vous?

—Mon cher, répond doctoralement le brigadier, retroussant sa moustache, c'est un ancien du nom de *Josué*.

—Ah! Et pourquoi, brigadier, sans vous commander?

—Parce qu'il arrêta le soleil, et que c'est une *arrestation* difficile.

—Brigadier, vous avez raison, on n'en fait plus de cette force-là."

Je rencontre hier Calino:

—Eh bien, mon cher, allez-vous à l'enterrement de, ce pauvre Victor, qu'on enterre demain?

—Non.

—C'était cependant un de vos amis.

—Oui, mais je n'assiste qu'au service funèbre des gens que je ne connais pas.

—Voilà une idée!

—Oui, ça me fait trop de peine d'enterrer un ami.

Copié sur l'album d'une dame. Si je vous disais qu'elle est jeune et jolie, vous ne me croiriez pas.

A preuve:

—La beauté sans esprit, c'est un beau cadre autour d'une toile sans valeur; mais aujourd'hui, combien d'amateurs qui n'apprécient que le cadre."

Une jolie parodie du vers connu:

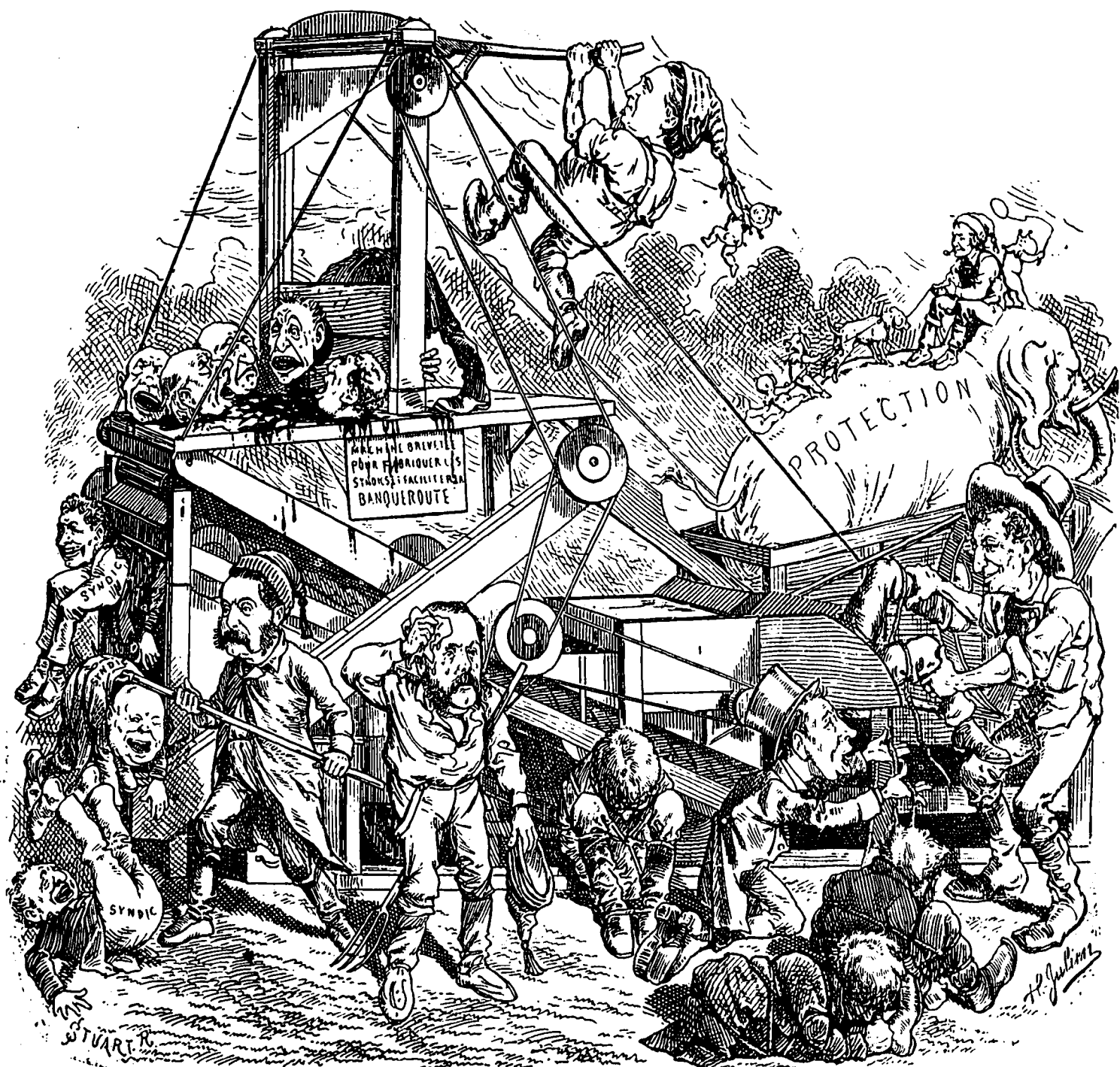
—"Glissez, mortels, n'appuyez pas."

Une dame, jolie, mais d'un embonpoint... copieux, descendait péniblement la rue, faisant des efforts multiples pour conserver son équilibre, et n'y parvenant qu'à grand-peine.

—Passe un vieux monsieur qui, de l'air le plus galant, lui présente le bras en murmurant:

—Appuyez, mortelle, ne glissez pas.

La dame a failli tomber du coup.



EXPOSITION UNIVERSELLE DU "FARCEUR"

GALERIE DES MACHINES

No. 9999.—Machine à quadruple action pour :—1. Fabriquer les Syndics Officiels.—2. Faciliter la banqueroute dans le pays.—3. Couper le sifflet des employés rouges du Service Civil.—4. (Last but not least) Pour utiliser les services de la Protection.

N. B.—On ne saurait trop admirer l'ingénuité de l'inventeur qui a su combiner, dans une seule et même machine, le secret de faire des syndics officiels,—gens fort respectables, il est vrai, mais qui ont pour mission de faire mousser la "banqueroute"—et celui de décapiter ces pauvres diables d'employés rouges qui n'en peuvent mais, et qui se trouvent à la merci des ministres, leurs nouveaux maîtres. On a eu raison de le dire, le 19ème siècle est un siècle de progrès. *What next?*

Entretiens.

Le temps des fêtes fait naturellement rêver aux plaisirs de la table. C'est le temps des dîners, des soupers d'amis et de familles et chacun se fait une joie d'avance de prendre part à ces réunions. Nos lecteurs qui désirent ne procurer les épiceries et les viandes les mieux choisies, à cette occasion, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à Chas. Meunier, marchand d'épiceries, vins et liqueurs en gros et en détail, 33, coin des rues St. Dominique et Vittré. Spécialité de viandes de premier choix dans la boucherie attenante à l'épicerie.

Portraits à l'huile, au crayon et à l'écrin de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT
Artiste Photographe
300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on se fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Charade.

Si jamais mon premier s'unit à mon second,
Où trouver pour mon tout un pot assez profond.
Le mot de la dernière charade est : CARNAVAL.

Logogriphe.

Sur quatre pieds, mortel, pour ton bien je te guette ;
Si j'en perds un, je deviens bête.
La réponse au dernier logogriphe est : BO-BON.

Énigme.

Sans mon second mon premier serait mort ;
De leur bonne harmonie,
De leur accord,
Mon entier sort.
Par tous les deux le fort ténor
De dire : encor, nous donne envie..
Mais, par contre, un aliboron,
Qui se repait de mon second,
Le rend aussi d'une façon
Qui fait que chacun se récrie,
Quand mon premier lui doit la vie,
La solution de la dernière énigme est : UN-PUITS.

Cueillettes.

Le doute est le point d'interrogation de l'amour.

Il est plus aisé d'éclairer à giorno que les ignorants.

Un corps qui transmet l'électricité et un employé d'omnibus ont les mêmes obligations à remplir : tous deux sont forcés d'être bons conducteurs.

J'aime mieux recevoir une visite agréable qu'un pot de fleurs sur l'occiput.

La modestie est une ceinture élastique destinée à contenir l'embonpoint du talent, et à le protéger contre les ensures de l'amour-propre.

Les préjugés sont les bâtons que la sottise met dans les roues de la civilisation.

Si l'enfer n'est pavé que de bonnes intentions, quel est donc l'endroit du globe où l'on ne piétine que sur les mauvaises ?

Poesie.

JANVIER.

Songes-tu parfois, bien-aimée,
Assise près du foyer clair,
Lorsque sous la porte fermée,
Gémit la bise d'hiver,

Qu'après cette automne élément,
Les oiseaux, cher peuple étourdi,
Trop tard, par un jour de tourmente,
Ont pris leur vol vers le midi ;

Que leurs ailes, blanches de givre,
Sont lassées d'avoir voyagé ;
Que sur le long chemin à suivre,
Il a neigé, neigé, neigé ;

Et que, perdus dans la rafale,
Ils sont là, transis et sans voix,
Eux, dont la chanson triomphale
Charmait nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure
De ces émigrés grelottants !
Y songes-tu ? Moi, je les pleure,
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,
Des oiseaux du prochain avril ;
Mais ce ne seront plus les mêmes,
Et ton amour attendra-t-il ?
FRANCOIS COPPEE.

FEUILLETON du "FARCEUR."

SAVONNE TOUJOURS!

Sa maison s'ouvrait sur le cimetière du collège, environné de tous côtés de hautes murailles, et régulièrement fermé chaque soir. Tout contribuait à rendre sa position plus affreuse. La nature humaine, dans la personne du barbier, se trouvait accablée d'un fardeau trop pesant. La souffrance lui rendit le courage, et, se retournant tout à coup, il se dirigea vers la porte, dans l'intention de s'échapper. Mais, hélas! à peine avait-il fait quelques pas vers le seuil, qu'un "Savonne toujours" plus fort que jamais frappa ses oreilles comme un coup de foudre, et arrêta sa résolution. Il revint à sa tâche, et se mit à humecter la barbe du petit homme comme auparavant. Les cris de ce personnage devinrent alors plus violents qu'ils ne l'avaient jamais été pendant la demi-heure précédente. Son sommeil semblait interrompu, et il reprit avec une vigueur inexprimable son ancien système de chanter, de siffler et de rire d'une horrible manière.

"Savonnez toujours, continuait-il avec son ricanement insupportable: vous n'êtes pas fatigué, j'espère, mon vieux? Voulez-vous une seconde potion de mon élixir?"

—Nous avons plutôt besoin de lumière que d'élixir, répondit le barbier avec effort.

—Eh bien! savonnez toujours, nous ne manquerons pas de lumières. En voici deux qui vous suffiront. En avez-vous jamais vu de plus brillantes, mon vieux? Le barbier tressaillit et recula d'épouvante. Il y avait de quoi; car, au milieu de l'obscurité, il vit étinceler sur lui deux effrayants. C'étaient ceux du petit bonhomme. Leur éclat ressemblait à la lucur affreuse des spectres qu'on voit encore dans les cimetières. Sous leurs reflets, ses joues, autant que le savon permettait d'en apercevoir la couleur, devinrent d'un rouge cramoisi; son épaisse chevelure semblait transformée en noirs serpents, et lorsqu'il riait, l'intérieur de sa bouche et le font de sa gorge ressemblait à l'ouverture d'une fournaise ardente. L'haleine qui s'exhalait de cette source brûlante était enflammée, suffocante et sulfureuse, comme une émanation de l'enfer. La vue d'un si horrible spectacle était au-dessus des forces du barbier. Il ne voit plus de salut que dans la fuite, et, jetant loin de lui le pinceau et la boîte à savon, il se précipite vers la porte en s'écriant dans l'angoisse du désespoir: "Seigneur! Seigneur! ayez pitié de moi: j'ai rasé le diable!"

Il s'élança à travers le cimetière, sur lequel, avons-nous dit, s'ouvrait la porte de sa demeure. Rien n'était capable d'arrêter sa course. Il franchissait les murs tumulaires, les tertres, les

fossés et tout ce qui se présentait sur son passage. Mais il y avait à peine une demi-minute qu'il s'était enfui, lorsque ses oreilles furent frappées des éclats de rire affreux de l'étranger, et de son cri plus horrible encore: "Savonne toujours." Un instant après, il entendit derrière lui le bruit de ses pas, ce qui lui fit encore accélérer sa fuite, mais en vain; gagné de vitesse, il vit se retourner le petit homme, la face couverte de mousse, sa serviette au menton, et le pistolet à la main.

Réduit au désespoir, le barbier dirigea ses pas vers la tour du clocher, qui se trouvait ouverte. Il entra, et essaya de fermer la porte derrière lui; mais l'autre le suivait de près. Il n'y avait pas de temps à perdre, notre fugitif monta l'escalier de la tour avec la rapidité de l'éclair. Au sommet, il y avait une porte qui donnait sur une terrasse extérieure; s'il pouvait seulement l'atteindre, il était sauvé, n'ayant qu'à fermer cette porte en dehors, pour arrêter la poursuite de son ennemi. Vain espoir! lorsqu'il se précipitait sur la terrasse, le petit homme y arrivait au même instant.

Au-dessus d'eux la flèche de l'église s'élevait à cent trente pieds, au-dessous s'étendait un abîme plus profond encore. Le barbier se tenait aussi loin que possible, pâle de frayeur et de désespoir, ses dents claquaient, ses genoux tremblaient.

"Ah! ah! s'écria son persécuteur, à quoi pensez-vous maintenant, mon vieux? Savonnez toujours; allons, savonnez-moi jusqu'à six heures du matin; il n'y a plus que cinq heures: rien n'est plus salutaire que ce petit exercice. Il conclut par un de ses éclats de rire insupportables.

—Savonnez-toujours, continuait-il, en se riant de la nouvelle frayeur du barbier. Allons, prenez votre pinceau et votre boîte à savon. Mais qu'en avez-vous fait?"

—Je les ai jetés, bégaya le barbier terrifié.

—Jetés! j'ai bien envie de vous jeter à bas également! Une cabriole du haut de ce clocher serait une jolie chose à voir par un si beau clair de lune."

A ces mots, il saisit par le nez le barbier, qui demandait grâce à genoux, l'enleva sans efforts, et le tira, à la longueur de son bras, en dehors de la terrasse. Il est plus facile de concevoir que d'exprimer les alarmes du pauvre homme, en se voyant ainsi suspendu par le nez, au-dessus de cet affreux abîme. Il se démenait et étendait de tous côtés ses longs bras, comme une araignée à la torture. Il poussait des cris horribles, et demandait grâce aussi distinctement que le permettait le pincement de son nez, promettant de raser le petit homme jusqu'au dernier moment de sa vie. Il exposait dans quel abandon sa mort laisserait sa femme et ses enfants, et faisait usage des arguments les

plus touchants pour attendrir le cœur de son bourreau. Ce fut en vain; le petit homme n'étant point de nature à se laisser émouvoir. En effet, il ouvrit le pouce et l'index qui soutenait le barbier, et celui-ci commença, à travers les abîmes de l'espace, une chute de cent-trente pieds. Il descendait, en pirouettant comme un volant, tantôt la tête en bas et tantôt les pieds. Pendant ces culbutes multipliées, il apercevait de temps en temps son adversaire au-dessus de lui. Il le voyait penché sur la terrasse, avec sa face blanche de mousse, se tenant les côtés, et riant aux éclats; en même temps il entendit sortir de sa bouche l'éternel "Savonne toujours." Mais ce qu'il y avait de plus effrayant encore, c'était l'éclat de ses yeux, qui lançaient des rayons, et semblaient deux flambeaux funèbres, pour l'éclaircir dans sa chute. La sensation du barbier devint affreuse à l'approche du sol. Tout son corps frissonnait convulsivement: sa respiration était pénible et sa poitrine oppressée; il se recoquillait dans les plus petites dimensions possibles, comme un limaçon.

Enfin le moment arrivait où il allait être écrasé; mais, contrairement aux lois de la pesanteur, à mesure qu'il approchait de terre le mouvement était moins rapide. Ce mouvement devint si lent, que le barbier semblait soutenu dans les airs. Quelque bon ange l'avait sans doute reçu dans ses bras; et, au lieu d'être brisé en morceaux, il se trouva légèrement porté à terre sur les ailes de la lumière et de la musique. En se réveillant, il sentit quelque chose de doux, sur lequel il reposait: c'était un élastique matelas. Le barbier comprit, à la grande joie de son âme, qu'il avait fait un rêve...

(Mercure.)

LE PERE MATHIAS.

—Père Mathias, une histoire... une histoire, une histoire, père Mathias!

Père Mathias, avec sa jambe de bois, avec son tricorne posé à la Napoléon, avec son vieil habit brossé, nettoyé, luisant comme un couvert d'étain à l'étagère d'un brocanteur, avait accordé l'entrée de son jardin à quelques gamins du voisinage; et ces moutards, avides d'histoires, en demandaient avec l'instance des collégiens qui supplient pour avoir un jour de congé.

"Pour lors, silence dans les rangs!—Hein! père Mathias, Pivot m'a pris ma tartine.—J'en ai pas eu, moi! J'ai faim, tiens! —C'est pas vrai, t'as mangé la tienne, na!—Monsieur Pivot, dit gravement l'invalidé, si vous ne rendez pas la tartine à votre frère, je vous fais pivoter d'ici, et je vous flanque dehors en deux temps et trois mouvements."

La restitution faite, le père Mathias adoucit ses gros yeux,

et, se posant majestueusement sur une chaise de jardin qui représentait le fauteuil présidentiel, il commença:

Si jamais vous entrez dans un régiment, on vous en flanquera des tartines; et quand vous mangerez de la salle de police, assaisonnée de vache enragée, nous verrons si vous vous en lècherez les babouines. Qui veut trop avoir n'a rien, retenez bien ça, marmots.

C'était après la bataille de Friedland, une campagne, celle-là, mes petits lapins, où nous avions joliment rossé les Prussiens et compagnie. Une paix venait de se conclure, et, profitant de ce que mon régiment s'était approché de deux à trois journées de la frontière, j'avais demandé et obtenu un brin de congé, pour aller faire un tour au pays, embrasser ma bonne mère et lui fourrer dans sa poche quelques pièces jaunes, effarouchées de se trouver dans la micenne. Or donc, je voyageais dans ma chaise de poste ordinaire, c'est-à-dire sur mes deux jambes, car j'en avais encore deux dans ce temps-là; un imbécile de boulet m'en a mangé la moitié: ça ne m'a pas mis à la noce; n'importe. J'avais déjà marché tout un jour, et le lendemain ou le surlendemain, je devais atteindre la France. Mais voilà qu'en quittant un village, je m'empêtrai dans un polissoir de chemin, qu'on m'avait dit beaucoup plus court. Je ne sais pas si c'était par farce, mais farce ou non, si j'avais tenu le pékin qui m'avait donné ce conseil, moi qui suis doux de caractère, je lui aurais fait passer un mauvais quart d'heure, foi de Mathias qui est mon nom.

Ce brigand de chemin s'allongea, que je n'en pouvais pas attraper le bout; pas une maison, pas une baraque, pas la moindre parcelle de bouchon ni de cantine. Oh! je marronnais d'une drôle de façon: à cinq heures du soir, depuis le matin sept heures, je n'avais rien mis sous la dent. J'avais beau serrecer la boucle de ma culotte, ça me serrait le ventre; mais ça ne le remplissait pas davantage. Enfin, vers les sept heures, le jour tombait, et j'étais tout près de tomber moi-même, lorsque j'aperçus à quelques centaines de pas une lueur, une lumière, comme qui dirait une chandelle. Je n'étais pas plus content quand, un jour de bataille, nous apercevions l'ennemi. Pas redoublé... marche!! J'arrivai tout essoufflé à la chandelle: elle appartenait à un bûcheron. Oh! ça ne valait pas les maisons de Paris: ça n'était ni huppé, ni cossu; n'importe. En entrant dans c'te boutique, patatra! j'effraie trois moutards, qui jouaient par terre, et une bonne femme occupée près du feu.—Bonsoir la compagnie! a pas peur, c'est un ami,—que j'fais à la soellité.—Papa! grand-père!! Ils criaient comme des enragés, ces diables d'enfants. Voilà le bûcheron qui apparaît avec son

vieux bonhomme de père, qui avait un faux air du Juif-Errant.—Messieurs, Mesdames, la compagnie, je suis un lapin du Petit-Caporal. Je me suis mis en voyage... pour vous servir, je retourne au pays; mais je me suis égaré dans un chemin qui me paraît aussi long qu'une année entière. Je ne viens pas pour vous manger; mais je mangerais volontiers la soupe, car j'ai l'estomac dans les talons.

La femme fait la grimace, le vieux Juif-Errant lui marmotte quelques mots dans le tuyau de l'oreille; mais à la fin le bûcheron me dit de m'asseoir. Pour lors, j'ôte mon sac, je desserre mon pantalon, je passe mes doigts dans ma moustache, et je m'approche un brin du feu. Ce n'était pas pour me chauffer: je suis comme un mur humide; mais j'étais bien aise de passer l'inspection d'un certain chaudron qui gazouillait, mijotait à faire venir l'eau à la bouche. L'inspectien fut satisfaisant: le chaudron contenait un riz au lait qui faisait plaisir à voir. Je carresse les enfants, j'offre une pipe de tabac au bûcheron, et je contemple le chaudron.—J'avais les dents longues de deux aunes... au moins. Le Juif-Errant me regardait d'un certain œil oblique, qui ne me plaisait pas du tout. Enfin, on met la table: elle n'était pas pressée, la ménagère; on voyait bien qu'elle n'était pas restée douze heures d'horloge sans manger. Je suivais des yeux tous ses mouvements. Elle prépara huit couverts, c'est-à-dire huit assiettes creuses, avec chacune sa cuiller d'étain.—Tiens! que je me dis à part moi, il paraît que nous sommes huit; et pourtant, en bien comptant, le grand-père, le père et la mère, les trois enfants et moi, cela ne fait jamais que sept. Probablement, me dis-je tout bas, c'est qu'il y a encore quelqu'un dans la chambre à côté.

A la fin des fins, on retire le chaudron du feu, et, avec une grande cuiller de bois, la ménagère remplit toutes les assiettes. On n'appelait personne, et le Juif-Errant me louchait toujours.—Ah ça, que je m'écrie avec curiosité: vous attendez donc encore quelqu'un?—Pas du tout, mon brave; mais il faut que nous vous instruisions d'un usage de famille, répondit le bûcheron.—Dites vite, car le riz va se refroidir, et ce serait dommage, parole d'honneur.—Cela vous paraîtra bien drôle, peut-être; mais, vous savez, les habitudes.—Parbleu, rien ne m'étonne, allez! allez!—Eh bien! à chaque repas, nous mettons toujours un couvert de plus; et comme l'exercice est infiniment salutaire... pour l'appétit, vous savez?—Infiniment, allez toujours.—Nous avons l'habitude de jouer ensemble la portion de surplus.—Ah! ah! comment donc jouez-vous cela?—Voici, dit le bûcheron.

La fin au prochain numéro.